

## PAROISSE ÉTUDIANTE DU MANS

4<sup>e</sup> dimanche après l'Épiphanie  
reporté au 5 novembre 1967

### ENFANCE DE DIEU

« *Quel est donc cet Homme car même les vents et la mer lui obéissent* », Matthieu. 8, 27.

Il est quelqu'un que l'on a peine à reconnaître. Plus présent à nous-mêmes que nous-mêmes, nous dit-on. Le Prophète ajoute qu'il est parmi nous et que nous ne le connaissons pas. Pourtant souvent il nous semble que nous sommes attirés vers lui et cependant nous n'avons de cet attrait qu'une représentation floue et incertaine devant les multiples difficultés de la vie qui nous assaillent et que nous ne pouvons résoudre.

Nous sommes entre la tempête et le repos du Christ comme les apôtres dans la barque. C'est un peu l'incapacité de faire l'Unité entre ce qui est du Ciel et ce qui est de la Terre. La multiplicité terrestre nous environne de toutes parts, elle appelle notre sollicitude et notre regard pour se construire dans l'unité pour se rassembler dans l'Harmonie d'une nature enfin reposée dans son visage. Mais nous craignons son appel. On nous a mis tellement en garde contre elle que nous la percevons comme un danger alors qu'elle est une offrande à cet Amour qu'elle attend de nous. Comme les disciples, nous avons peur de ses éléments qui ne sont en désordre que par la souffrance de ce dont ils sont privés. Saint Paul n'a-t-il pas dit qu'en raison du péché de l'homme, la nature criait comme la femme qui enfante ? Il manque à la terre, aux vents, comme à la mer, à l'homme comme à la femme, à chacune des nations comme à tout l'Univers, quelqu'un qui soit debout et qui du moindre de ces gestes, dans la délicate attention de l'Amour, rétablira la Paix. La Nature reconnue, regardée et aimée, alors, se transfigure. N'avons-nous pas souvent remarqué le rayonnement qui jaillit soudain chez quelqu'un qui reçoit l'Amour ! Chacun a besoin, pour l'Unité de son être, de cette Attention Absolue de la Gratuité. Mais souvent, devant des appels

semblables, nous nous sommes effrayés et nous avons ainsi souvent cherché refuge dans un Dieu qui nous en protégerait, qui nous en mettrait davantage à l'abri contre ce que nous appelons les « périls du monde » en nous éloignant de lui. C'est bien le cri des Apôtres : « Seigneur, nous périssons. Sauve-nous. » Sauve-nous, et peu importe la tempête, sauve-nous des éléments du monde. Il existe des retours à Dieu qui ne regardent plus la terre que Dieu a regardée. Mais il n'y a ici que la peur. Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?

Et Jésus, se levant, commanda aux vents et à la mer. Dieu devant la nature est l'absolu contraire de la peur. Il sait tellement qu'elle ne lui fera pas de mal : il existe entre elle et lui une telle unité créatrice, une harmonie si totale qu'il dort dans la tempête, comme plus sensible intérieurement à sa Beauté et à sa Grandeur qu'à son danger. La nature lui parle à sa manière de l'Amour qu'il a mis en elle au point de la constituer et c'est cela qui le repose. Entre la tempête et Jésus endormi, il n'existe aucun désaccord mais bien plutôt cette suprême et surprenante jeunesse de l'enfance qui n'a peur d'aucun danger et qui, dans l'agilité, la domine. Dieu est cet enfant qui dort avec la tempête. Émerveillement de l'innocence ! Limpidité d'une pureté d'Amour dont nous avons perdu la connaissance ! Entre Dieu et la tempête il y a langage d'Amour. Alors il suffisait que Jésus se mît debout pour qu'il se fasse un grand calme.

Quel est Celui-ci, disent les Apôtres ?

En Dieu on reconnaît toujours difficilement qu'il s'agit d'un Enfant comme dans l'Enfant on reconnaît difficilement la gravité de Dieu. Et l'on comprendrait mieux la nature et la terre si l'on comprenait mieux l'enfance même de Dieu.

Amen †